

Mauthausen

FRANÇAIS



● Portail d'entrée du camp (voir texte page 6) — Le monument de pierre blanche dressé devant la tour de droite a été érigé par l'U.R.S.S. depuis la guerre à la mémoire du Général KARBYCHEV, mort au camp, assassiné. La plaque illustrant cette tour et indiquant le nombre incomplet des victimes du camp a été apposée en 1947.

GUIDE
de l'ancien camp de concentration de
MAUTHAUSEN

*Edité par l'AMICALE DE MAUTHAUSEN
10, Rue Leroux, Paris-XVIe
Auteurs du texte Emile VALLEY et Robert SIMON*

INTRODUCTION

À VANT la IIème Guerre Mondiale, le nom de Mauthausen, ignoré hors de l'Autriche, ne désignait que le paisible village seyant au bord du Danube, à 170 km en amont de Vienne et 22 km en aval de Linz.

Aujourd'hui Mauthausen est entré dans l'Histoire. Il désigne un fait historique dont la révélation a accompli le tour du monde en 1945.

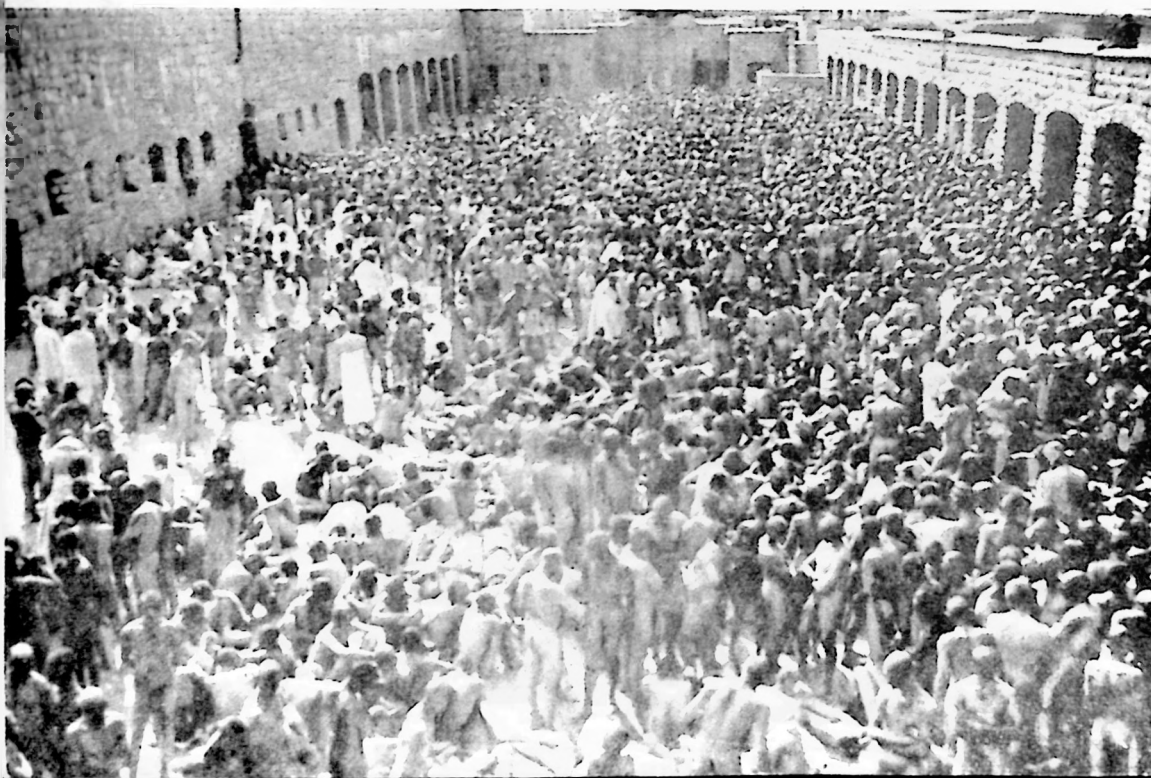
L'histoire de **Mauthausen-camp de concentration** commence en 1938, presque en face du confluent de l'Enns et du Danube, dans la plus grande carrière de granit de l'Autriche: **Wienergraben**.

C'est l'histoire d'une forteresse érigée à la suite de l'Anschluss. Voulu pour la destruction des hommes, dans ce paysage de rêve qu'elle écrase de tout son poids de pierres et de crimes.

C'est l'histoire d'environ 225.000 détenus, des hommes surtout, des femmes, des enfants. 25.000 seulement ont pu revoir leur pays. 200.000 ou presque ont péri entre août 1938 et mai 1945.

Quatre-vingt mois consacrés à la mort! Moyenne: 2.500 cadavres par mois! Parmi eux combien de morts inconnus?

● A l'arrivée, les déportés sont déshabillés et parqués.





© Tours, murailles et miradors témoignent à jamais de la barbarie nazie. Toutefois l'aigle du Reich, avec la croix gammée, qui dominait le portail de la cour des garages SS a été abattu en 1945 par les déportés libérés.

LA documentation du camp, partiellement récupérée dans l'écroulement du régime nazi, ne fait état que de 139.000 matricules affectés aux détenus (Häftlinge).

Ces matricules, dont certains ont été donnés à 4, 5, voire 6 détenus, successivement décédés, ont permis le repérage d'environ 160.000 noms.

Echappent à toutes les recherches 60 à 70.000 déportés, demeurés anonymes, qui ont été diversement exterminés (fusillés, gazés etc.) à leur arrivée au camp.

Voilà pourquoi la documentation récupérée (Totenbücher) ne mentionne que 122.167 morts, ainsi enregistrés:

Soviétiques	32.180	Allemands	1.500
Polonais	30.203	Belges	742
Hongrois	12.923	Autrichiens	235
Yougoslaves	12.890	Hollandais	77
Français	8.203	Américains	34
Espagnols	6.502	Luxembourgeois	19
Italiens	5.750	Britanniques	17
Tchécoslovaques	4.473	Divers	3.319
Grecs	3.700	Total	122.767

Sous la rubrique "divers" ont été enregistrés des Danois, Bulgares, Roumains, Albanais, Norvégiens, Algériens, Tunisiens, Marocains, etc., ainsi que d'autres détenus qualifiés "apatrides".

Les 200.000 victimes de "Mauthausen" ont succombé soit dans l'enceinte du camp, soit dans ses nombreuses dépendances: camps annexes, kommandos, sous-kommandos, centres d'expériences.

LES lieux où l'on mourait sous le signe de "Mauthausen" sont au nombre de 69 et ainsi répartis:

En Autriche:

Mauthausen, Gusen I, Gusen II (St. Georgen), Gusen III (Lungitz), Enns, Edelsberg, Kleinmünchen, Linz I, Linz II, Linz III, Linz "213", Hartheim, St. Valentin, Amstetten et Greins;

Steyr, Ternberg, Grossraming, Dippoldsau, Weyr, Hollenstein, Eisenerz, Brettstein, Lind et Saint-Lambrecht;

Wels, Gunskirchen, Lambach, Ebensee, Wagram, Lenzing, Vöcklabruck, Attnang-Puchheim, Redl-Zipf, Schlier, Bachmanning et Ried/Innkr.;

Passau I (Waldwerke), Passau II et Passau III (Jandelsbrunn); Melk et St. Ägyd, Moosbierbaum, Mistelbach, Siebenhirten, Hauskirchen et Zistersdorf;

Wien-Saurer-Werke, Wien-Afa-Werke, Wien-Schönbrunn, Wien Unknown, Jedlesee, Floridsdorf, Heidfeld, Schwechat, Maria-Lanzendorf, Hinterbrühl, Mödling, Wiener Neudorf, Hirtenberg, Lichtenwörth, Wiener Neustadt, Peggau, Graz, Leibnitz, Klagenfurt et Loibl-Pass Nord.

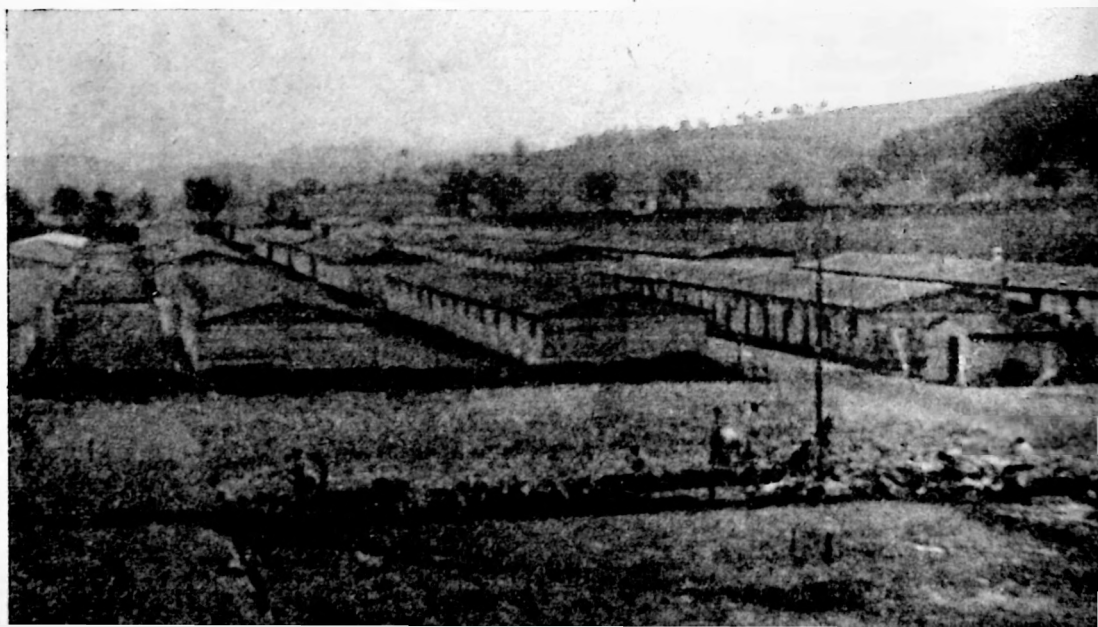
En Yougoslavie:

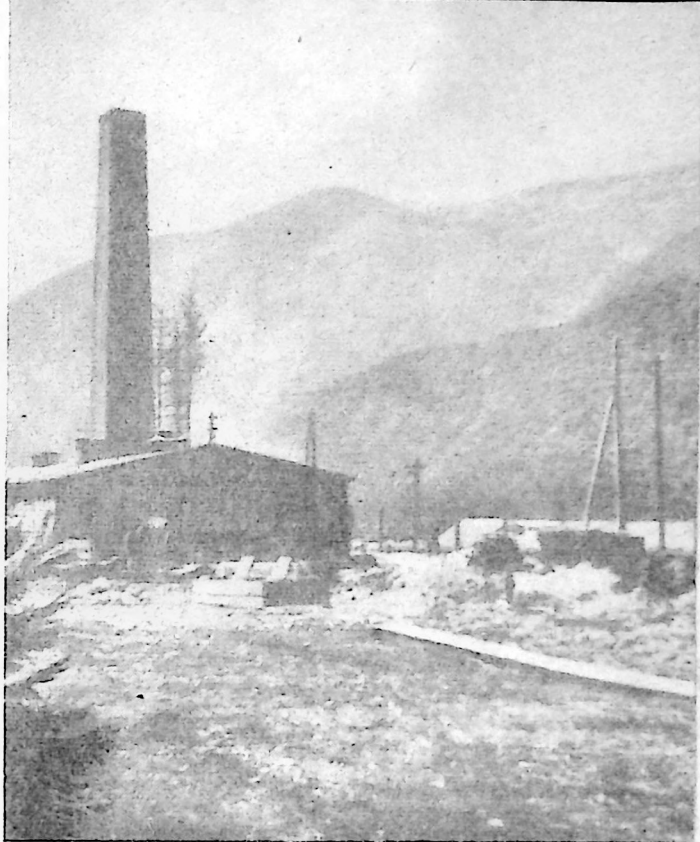
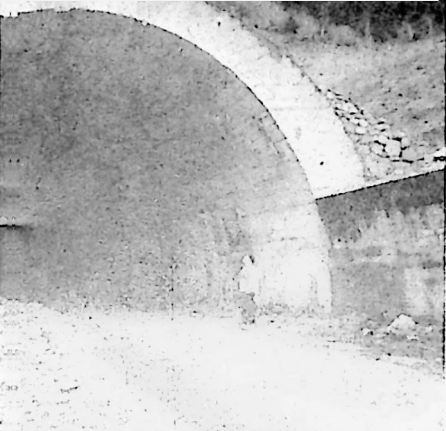
Loibl-Pass Sud et Laibach.

Les conditions de détention dans certains kommandos et sous-kommandos étaient souvent plus affreuses qu'à Mauthausen. Du château d'Hartheim par exemple nul détenu n'est revenu vivant (voir plan de la page 17).

Vous qui venez visiter ce haut lieu de la souffrance et du martyre que fut de 1938 à 1945 Mauthausen — camp-de-concentration, n'oubliez jamais que 200.000 personnes y sont décédées loin de leur patrie ou de leur foyer et que le pourcentage des survivants au 6 mai 1945 ne dépassait pas 15%.

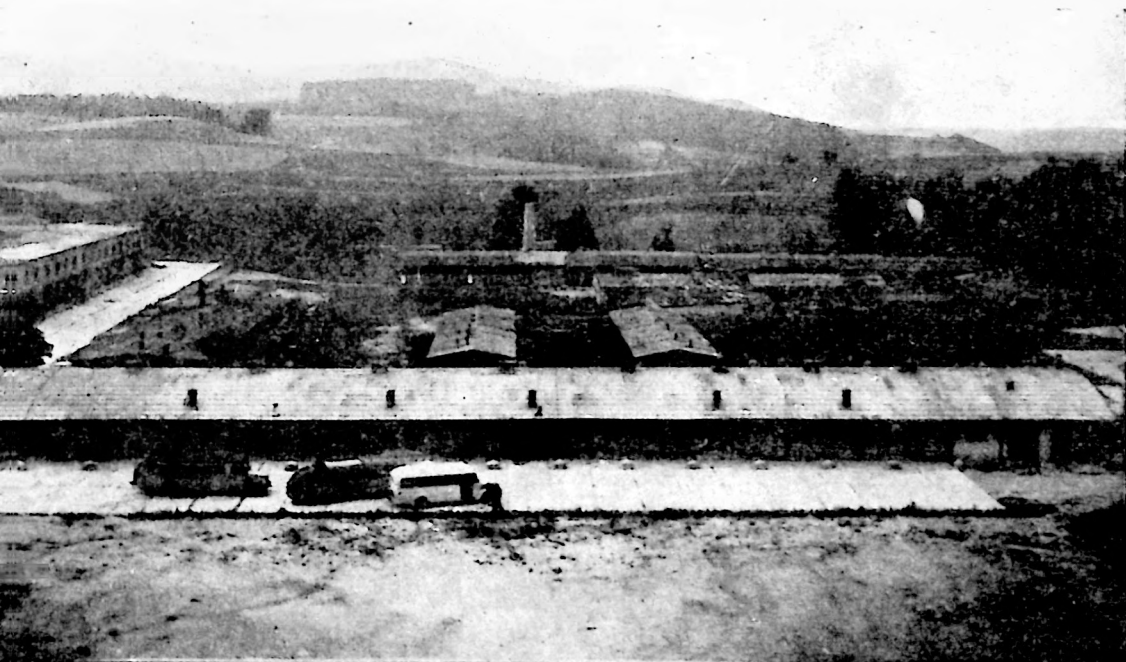
- Gusen, l'un des Kommandos les plus terribles de Mauthausen. L'effectif était de 20.000, et la mortalité y était effroyable.

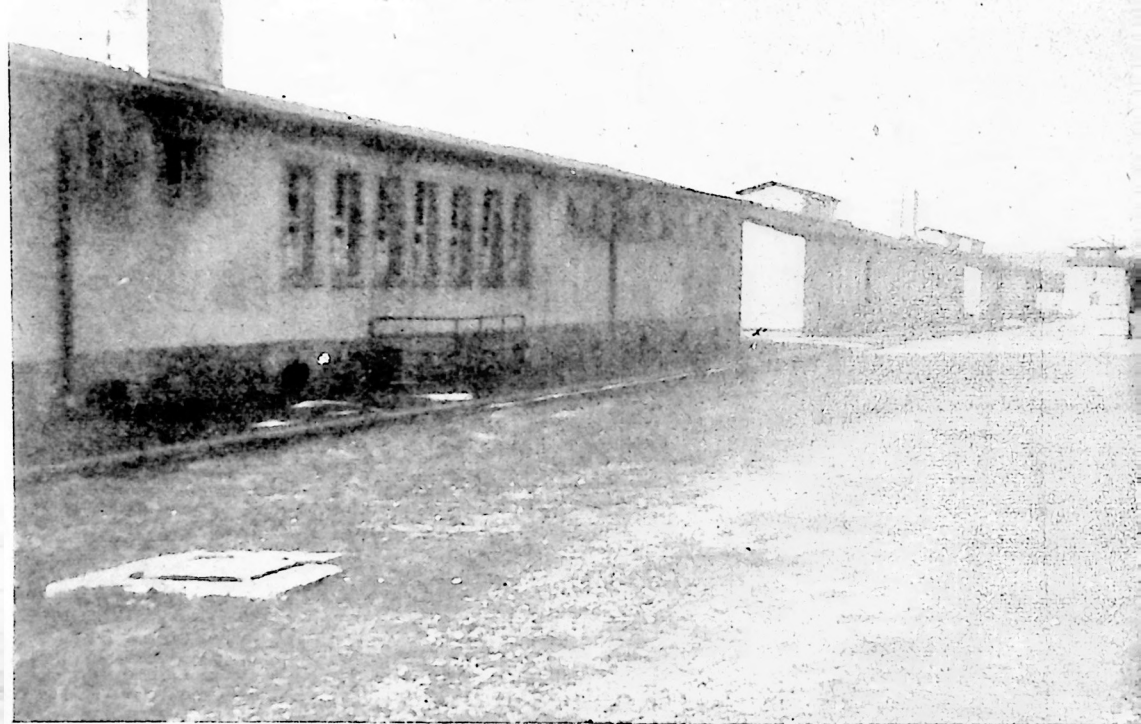




Q

En haut: Le tunnel creusé par les
déportés à Loibl-Pass.
A droite: Le crématoire du Kom-
mando d'Ebensee.
En bas: Une vue du camp de Melk
où la mortalité était de 1.000 dé-
tenus par mois.





● Le camp principal avec la place d'appel. A droite les baraquements des détenus. A gauche le "bunker" avec le crématoire, la cuisine et la buanderie. Au centre, dans le prolongement de la place, le portail d'entrée du camp.

1.* Le portail d'entrée au camp des Häftlinge

L'ENTREE au camp se faisait selon des modes fort divers:

- petits groupes destinés à l'exécution, amenés généralement de nuit;
- groupes de quelques dizaines d'hommes, venus d'une prison;
- immenses colonnes de plusieurs milliers de "Häftlinge".

Le lieu d'arrivée était le plus souvent la petite gare de Mauthausen.

De là les déportés montaient au camp à pied (4 km). Les plus valides soutenant les malades. La colonne encadrée par les SS et les chiens. Avancant terrorisée sous les cris et les coups. Passé le village, la route a vu maintes fois des arrivants tomber sous de tels coups (crosses de fusils, bâtons) et ne plus se relever.

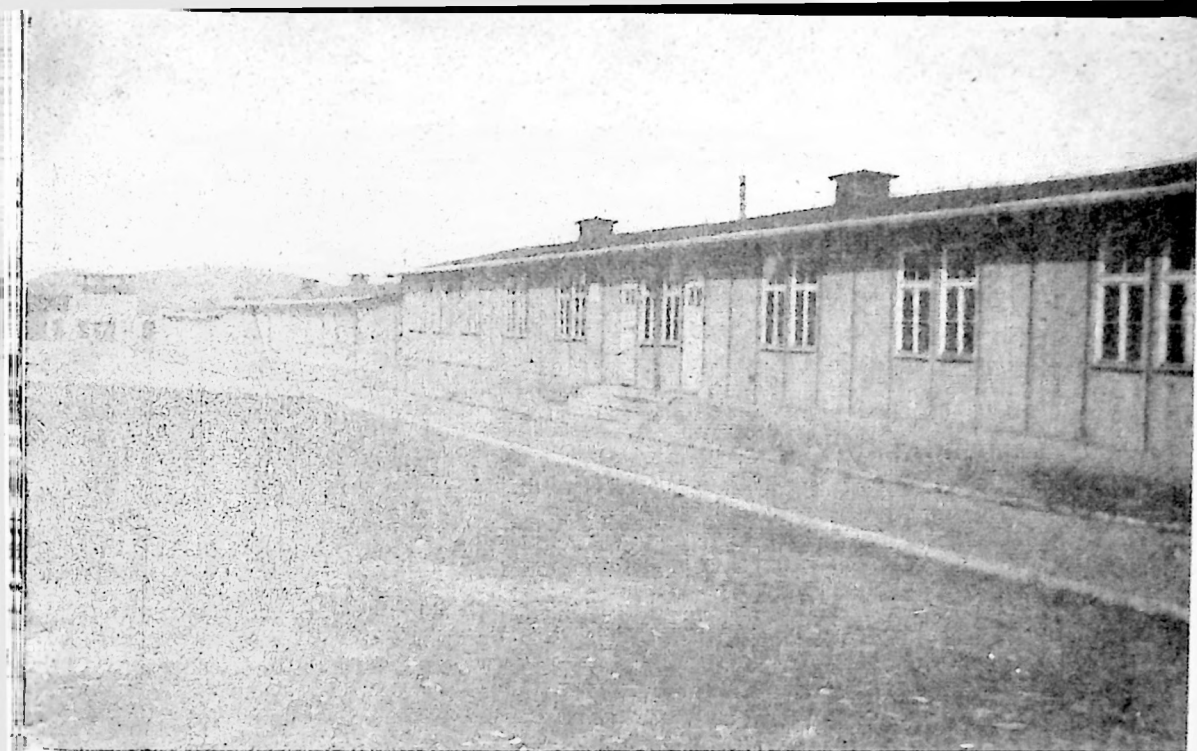
Elle a vu rouler des chariots de morts et d'agonisants mêlés au terme de longs "transports", tel celui qui parvint avec 50% de pertes en janvier 1945, à la suite de l'évacuation d'Auschwitz.

Voyez ces murs — pierres de Wienergraben et travaux forcés! — dont chacun a coûté des dizaines de milliers de vies humaines.

Voyez ces tours épaisses de base carrée enserrant le portail d'entrée au camp des "Häftlinge". Un portail que tant d'hommes, de femmes, d'enfants ont franchi pour la première et la dernière fois. Dans la nuit, la masse sombre de ce corps de garde avait un aspect sinistre.

Les gardes SS passent d'un mirador à l'autre par le pont enjambant l'entrée.

* — Voir le plan du camp



Des mitrailleuses sont braquées sur les entrants à qui il est ordonné à grands cris rauques de marquer le pas, de quitter les coiffures (*Mützen*... *ab!*).

Une courte pause. Durant quelques secondes, les déportés espèrent en la fin du cauchemar. Ils croient avoir touché au fond de la misère humaine, avec ce terrible voyage. Hélas, non! Le portail s'ouvre et se referme. Poussés à coups de crosse, mordus par les chiens, les détenus se sont enfoncés "*dans la nuit et le brouillard*" (*NACHT UND NEBEL!*... *N. N.!*). Pour certains, ce sera jusqu'à la mort ou jusqu'à leur libération cette "*Nuit*" et ce "*Brouillard*".

Pour tous les déportés résistants et raciaux, c'est leur assujettissement à la hiérarchie monstrueuse des détenus de droit commun. Les plus criminels de ceux-là disposent de tous droits sur les autres: privation de nourriture, coups, droit de vie et de mort, etc...

2. La Place d'Appel (Appellplatz)

NOUVELLE courte pause. Allongé dans l'ombre comme un fauve mystérieux, impassible, le camp a avalé ses victimes. Camp de la catégorie III. Camp d'extermination. Qui comprend 3 sections:

Camp I, pour les détenus les plus anciens;

Camp II, pour les arrivants destinés à subir le stage de "quarantaine";

Camp III, pour ceux qui sont d'ores et déjà condamnés à passer au four crématoire.

Mais voici que les flammes qui s'échappent des cheminées de ces fours ainsi que les phares de grande puissance installés au niveau des miradors illuminent l'Appellplatz.

L'air brumeux s'imprègne des relents âcres ou doucereux de la chair humaine brûlée.

Au garde-à-vous, immobiles et tête nue, les entrants considèrent un instant cette immense place où ils devront bientôt, trois fois par jour (matin, midi, soir), debouts sous la pluie, la neige, le soleil ardent, se soumettre, parfois durant des heures, à la "formalité" de l'appel.

C'est aussi sur cette place que, pour le moindre motif ou prétexte, doivent courir, sauter, se coucher, ramper les déportés punis. Au coup de sifflet. Poursuivis à grands cris, coups de bâtons et coups de pieds.

C'est là aussi qu'ont lieu les exécutions publiques auxquelles doivent assister tous les détenus au garde-à-vous, les yeux fixés sur le gibet.

Les condamnés subissent, au préalable, les coups et les morsures des chiens jetés contre eux. Les cadavres, accrochés ou pendus, balancent plusieurs jours dans le vent. Devant eux doivent se tenir debout, de longues heures, d'autres déportés, compagnons de baraques ou compagnons de travail.

Les courts moments où l'Appellplatz peut être utilisée pour la promenade (pour le rapprochement entre camarades de la Résistance) sont brusquement interrompus par des coups de sifflets stridents, des hurlements proférés par les SS, accompagnés de bastonnades. Alors, passé un court délai, l'Appellplatz est parcourue par les chiens qui partent en chasse jusque dans les rues du camp.

3. Le Klagemauer ou "Mur des lamentations"

MAIS les arrivants n'ont pas le droit de s'engager sur l'Appellplatz.

Nouveaux cris et coups. Ils sont poussés à droite le long du mur d'enceinte, que parcourent les barbelés électrifiés.

Devant ce mur, l'attente peut durer des heures, des jours entiers.

Mur cruel. Depuis qu'il a été dressé là à grands frais de vies humaines, il continue de tuer les hommes.

Les déportés en cours d'interrogatoires sont contraints de s'y mettre debout, le visage touchant la pierre. Et ce, parfois, soixante heures durant.

Demeurer ainsi sans manger, sans bouger, sans pouvoir satisfaire à ses besoins naturels, sans pouvoir échapper au feu des questions et à la brutalité des coups, conduisait le patient à son effondrement physique, sinon moral.

Voyez ces anneaux de fer, instruments de torture. Les condamnés y étaient liés ou pendus.

C'est là au long de ce mur, qu'un jour ont été massacrés de nombreux arrivants dont le général soviétique KARBYCHEV.

Auparavant, ces déportés étaient restés trois jours nus devant le mur, par un froid glacial, arrosés de trois en trois heures à grands jets d'eau froide.

Ont souffert et sont morts devant ce "mur des lamentations" des antifascistes de tous les pays d'Europe.

4. Les douches

VOYEZ maintenant, au long de l'Appellplatz, immédiatement à droite, le premier bâtiment construit en dur, la buanderie ou *Wäscherei*.

Un escalier conduit au sous-sol où ne fonctionnèrent les douches qu'à dater de 1941.



● A côté du block 5, des déportés viennent d'être électrocutés

Dès lors, jets de vapeur chaude et d'eau glacée sont alternés pour les arrivants (Zugänge) qu'ils soient valides, blessés ou malades.

Cheveux et duvets sont rasés de la tête aux pieds.

Pendant ce temps, s'effectue le pillage des bagages.

Ensuite nus, dotés de sabots de bois ou de galoches dépareillées, les détenus gagnent les blocs de quarantaine dans une nouvelle galopade insensée.

Après la longue attente par tous les temps entre la Wäscherei et le mur d'enceinte, après les douches et les premiers sévices, le "transport" aura perdu une partie de ses gens, parfois le plus grand nombre.

5. La buanderie ou Wäscherei

AU-DESSUS des douches, c'était la buanderie, aujourd'hui transformée en chapelle et sanctuaire du souvenir.

C'est ici que le linge des SS, de leurs familles, et aussi des détenus était lavé. Il fallut attendre l'été de 1944 pour que fussent admis les "politiques" dans ce commando réputé moins dur que les autres.

Jusque là, la buanderie était domaine réservé aux détenus de droit commun, très faible minorité du camp (1 pour 500).

Des scènes atroces ont eu lieu au long de cette buanderie, côté mur d'enceinte, à l'occasion des arrivées de "transports". Notamment lors de l'entrée, au camp, d'un groupe important de cheminots viennois.

La majeure partie de ces vaillants combattants pour la liberté de l'Autriche furent exterminés sur-le-champ.

Six d'entre eux furent livrés, torse nu, aux morsures des chiens au cours d'une séance d'inexprimables tortures organisées par Zierris en personne; puis fusillés.

6. Les cuisines ou Küche

DEUXIEME bâtiment construit en dur. Pourvu des installations les plus modernes. Mais les produits précieux et autres aliments que l'on y cuisait étaient en grande partie volés par les SS et les "droit commun".

Du commandant jusqu'au dernier des SS, chacun approvisionnait sa cuisine privée et ses réserves sur le stock destiné aux détenus.

Contre des cigarettes et de l'alcool offerts aux "droit commun", chaque SS réalisait de quoi alimenter le marché noir dans toute la région.

Les "droit commun" commerçaient d'autre part entre eux, à l'intérieur du camp.

7. La prison (Bunker)

TROISIEME bâtiment en dur, le Bunker ou prison, appelé encore la casemate. Dans les cellules individuelles de ce Bunker, séparées entre elles et du monde extérieur par des murs très épais, ont eu lieu les plus terribles atrocités de l'histoire du camp. Ceux qui avaient résisté aux interrogatoires de la Gestapo et de la section politique SS étaient mis à la torture dans ce Bunker, retrouvés pendus à un crochet de leur cellule et déclarés "suicidés".

La cour du Bunker était un lieu d'assassinats, notamment à la hache.

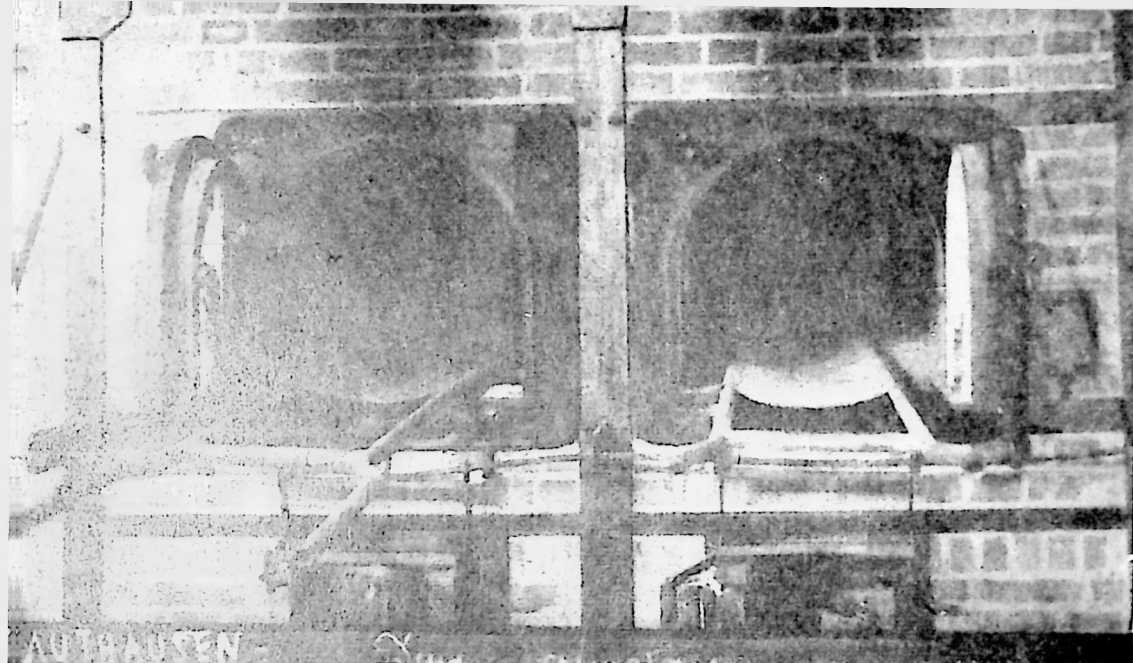
8. Le premier four crématoire

AU sous-sol de la casemate a été commencé, l'aménagement du premier four crématoire le 8 octobre 1941.

De la fin de 1941 au 5 mai 1945, ses feux n'ont cessé de brûler des hommes, jour et nuit.

Quand il s'agissait d'Allemands, la famille recevait un billet ainsi conçu, signé par le chef de la politische Abteilung (longtemps ce fut Schultz):

"Votre (fils, père ou mari etc.) s'étant trouvé malade a été hospitalisé. Malgré les meilleurs traitements et soins attentifs, le mal n'a pu être maîtrisé. Il est mort sans avoir énoncé de dernières volontés. Je vous exprime mes condoléances pour cette perte. Un acte de décès peut vous être délivré, contre le versement d'une somme de 0,72 RM, par le STANDESAMT II de Mauthausen."



○ En haut: Le four crématoire.



● En bas: Photographie trouvée dans le laboratoire des SS. Leur sadisme les avait poussés à faire paver le sol en pierres inégales, ce qui rendait encore plus pénible la marche des déportés.



9. Deuxième et troisième fours crématoires

UN 2ème four fut construit un peu plus tard; alimenté au mazout.
Le manque de mazout conduisit la direction du camp à l'installation d'un 3ème four, double, équipé pour brûler au charbon.

10. La nouvelle infirmerie (Neues Revier)

QUATRIEME bâtiment construit en dur, le Neues Revier ou nouvelle infirmerie. C'est sous cette construction, qui n'a jamais été utilisée comme hôpital, sinon durant quinze jours avant la Libération, que fut aménagé le 3ème four crématoire. En fait, ce bâtiment devait servir de centre d'expériences, à l'image du centre d'Hartheim dont aucun détenu n'est revenu vivant.

Cependant, la Kommandantur SS avait l'intention de montrer à des visiteurs éventuels cette installation moderne, en vue de "démontrer" comment l'Etat nazi traitait ses adversaires politiques, ne négligeant rien qui pût les "rééduquer". Mauthausen fut effectivement déclaré par les SS "lieu de rééducation".

11. La poutrelle de fer ou potence

LA nouvelle infirmerie communiquait avec le four crématoire par un passage aménagé au-dessous du niveau de la cour. Sur le parcours du Bunker au Neues Revier, une poutrelle de fer dite Eisen-traverse faisait office de potence.

Des centaines d'antifascistes furent pendus à cette potence.

12. La cave des exécutions

ANTICHAMBRE du 4ème bâtiment, une pièce plongée dans l'ombre: c'est la cave des exécutions (Genickschusskeller).

Au sol une grande grille pour l'écoulement du sang.

Les victimes tombaient d'une balle dans la nuque.

Contre le mur, une toise justifiait la cérémonie de la mensuration.

La fente où se déplaçait la planchette-repère était assez large pour permettre au SS qui se trouvait dans la pièce obscure, adjacente à la cave, de tirer sur le détenu planté devant la toise.

Cette méthode d'exécution fut abandonnée en 1944 à la suite de nombreux assassinats manqués.

13. La chambre à gaz (Gaskammer)

CONTIGUE à la cave des exécutions, la chambre à gaz était camouflée en salle de douches.

Rien ne la distinguait d'une salle de douches ordinaire, sinon un solide tuyau de fer au long du mur et qui portait des ouvertures subtiles tournées vers la paroi.

Le gaz provenait d'un appareil installé dans une pièce adjacente.

Au travers d'une petite vitre épaisse d'un cm, les bourreaux voyaient ce qui se passait à l'intérieur de la chambre à gaz, observaient l'efficacité du gaz toxique et l'agonie désespérée des suppliciés.

Quand un personnage important du régime nazi visitait le camp, le spectacle de l'extermination par le gaz lui était présenté.

Le Gauleiter de Vienne, Baldur von Schirach, fut l'un de ces distingués voyeurs.

Après le gazage, les lourdes portes de fer s'ouvraient sur un amas de cadavres crispés, enchevêtrés, sanglants.

Peu avant la Libération, dans sa tentative d'effacer les traces des crimes commis à Mauthausen, le Lagerkommandant Zierys fit enlever notamment les installations de la chambre à gaz.

14. La Morgue (Leichenhalle)

ANTICHAMBRE du crématoire, cette pièce était toujours pleine de cadavres jusqu'au plafond.

A la Libération, 700 corps qui n'avaient pu trouver de place dans cette salle s'entassaient dans les allées du camp.

15. La salle de dissection (Sezierhalle)

C'EST là qu'étaient arrachées les dents en or des cadavres avant brûlage et découpées les parties de la peau portant des tatouages.

L'or dentaire faisait l'objet d'ignobles tractations. Une infime partie (24 kg, 500) parvint à l'Administration Centrale des SS à BERLIN. Le reste augmenta le butin individuel des SS.

On sait l'utilisation qui fut faite des tatouages: motifs décoratifs pour coffrets, abat-jour, etc.

16. Le camp III (8 baraquements détruits)

LA place d'appel franchie dans toute sa longueur, voici le camp III, destiné aux arrivants qui devaient être gazés.

Référence : T.G.B. N.R.K. 2081/45

concernant l'accusation du docteur LOANAUER
et autres criminels

Plan du Rez-de-chaussée du Château d'HARTHEIM

- F : Fenêtre.
 T : Porte
 GT : Porte à gaz.
 GTF : Porte à gaz bouchée avec petite fenêtre
 B : Douches au plafond.
 GL : Tuyau de gaz, ϕ 15 mm
 GF : Bouteilles à gaz.
 VO : Four crématoire.
 K1 & K2 : Cheminées du four crématoire (K1 a été
remplacé par K2 plus pratique et plus
important)

Toutes les pièces sont voutées et d'une hauteur
approximative de 3,10 m.
 Toutes les installations qui pouvaient avoir un rapport
quelconque avec l'extermination des déportés, ont
été détruites. La boraque en bois située à l'entrée
des voitures ainsi que le bûcher appartenant aux chambres
de déshabillage et d'accueil qui avaient environ 2,40 m
de hauteur, ont disparus. Ne reste actuellement que
des traces le long des murs rappelant ces anciens
emplacements.

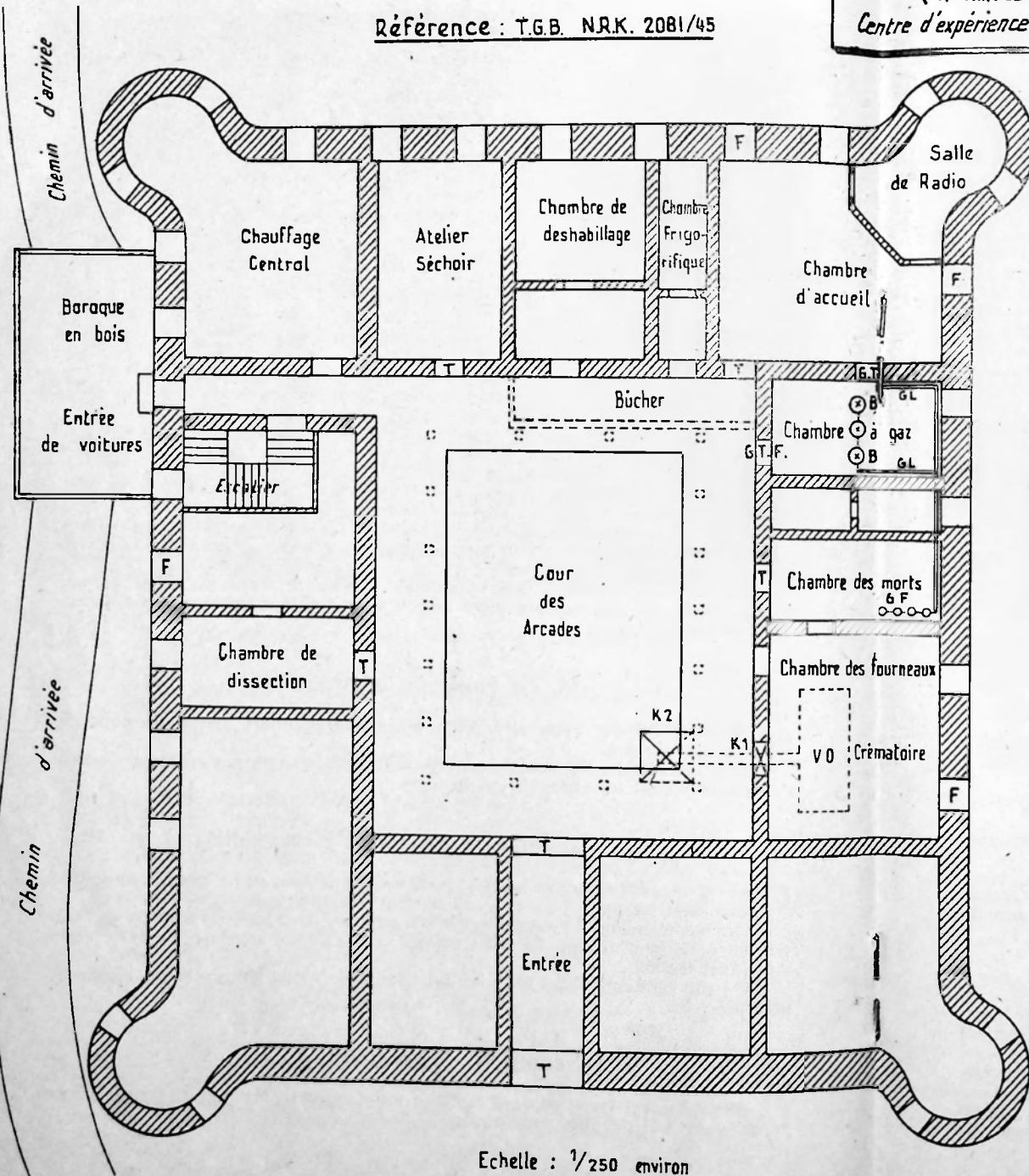
La chambre à gaz et la chambre des morts étaient
correlées, ce jusqu'à 1,70 m de hauteur. Dans la chambre
à gaz, le carrelage a été remplacé par du ciment, et les
soubassements des murs passés à la chaux. La voute
et les murs (partie supérieure) ont été peints à l'huile.

Linz le 6 septembre.

Fait de § signature.

Echelle : 1/250 environ

Dressé par Bahier : matricule 26218 Mauthausen



Au cours d'une nuit d'avril 1945, les résistants du camp I ayant réussi à se procurer une clé ouvrant la porte du camp III, des centaines de détenus voués à la mort ont pu être sauvés.

Auparavant, tous les détenus du camp III avaient abouti soit au dépôt des cendres aménagé à l'extérieur du camp I, au niveau du block 10, soit à la fosse commune qui fut creusée dans un champ à Marbach, à peu de distance du camp.

Dans cette fosse, furent découverts 10.000 cadavres. Les fours n'avaient pu suivre les cadences de la mort.

17. Cimetière

Le cimetière a été implanté en 1960. Dans les jours de la Libération du camp (5 mai 1945) et dans les jours qui suivirent, 4.000 déportés moururent d'épuisement; leurs corps furent inhumés dans un cimetière creusé sur l'emplacement du terrain de football des SS. Plus tard, ces corps furent exhumés afin de procéder à leur identification, hélas 1.000 seulement purent être identifiés et rendus à leurs familles et à leur Patrie, les 3.000 corps non identifiables furent réinhumés dans ce cimetière. Ce n'est là qu'une infime partie des Victimes du nazisme exterminées dans ce camp. Les corps des 196.000 autres victimes mortes avant la Libération furent brûlés dans les crématoires et leurs cendres déversées dans les champs aux alentours du camp. A cet emplacement se trouvait le camp II comprenant les blocks 21, 22, 23, 24 et 25.

Les murailles isolant ces blocks du camp I ainsi que celles enserrant les blocks 16 à 20 ont été construites au début de 1944.

A cette époque le camp II devint camp d'attente ou de quarantaine, remplaçant dans ce rôle les blocks 16 à 20.

Chaque block était divisé en deux parties, la chambrée A (à gauche) et la chambrée B (à droite).

Au milieu du block, communs aux deux chambrées, lavabos et W.C.

Chaque chambrée ou *Stube* comprenait une antichambre et un dortoir. Le séjour dans l'antichambre était interdit aux détenus. Leur passage dans cette salle devait, sous peine de sanctions graves y compris la mort, s'effectuer pieds nus, galoches en main.

Tous les blocks du camp avaient la même capacité de logement. Toutefois, alors que les blocks du camp I hébergeaient chacun 300 à 400 détenus, ceux des blocks de quarantaine devaient en loger souvent jusqu'à 2.000 chacun.

18. Les blocks 16 à 20

PRIMITIVEMENT blocks de quarantaine isolés du camp I par de simples barbelés. Jusqu'à l'automne de 1942, faute d'installations, le ravitaillement en eau y était insuffisant.

Pendant des semaines bien souvent, les détenus ne pouvaient ni se laver, ni utiliser les W.C.

Ils devaient se contenter des latrines, fosses d'aisance ou feuillées aménagées entre les baraques.

Quelquefois, les SS s'amusaient à pousser les détenus dans ces fosses.

Dans les lavabos, les détenus étaient formés à la "discipline du camp". Obligés de rester nus et accroupis sous la douche glacée, les malades mouraient très rapidement.

19. Le block 20

CE block de quarantaine devint en 1943 un block pour malades.

Le mur qui l'entoure n'existait pas encore et les malades pouvaient, de leurs fenêtres, assister à leurs risques et périls aux exécutions par fusillade qui avaient lieu au long du talus, à quelques mètres de la citerne.

Dès qu'il fut entouré de son mur de pierres et doté de miradors avec postes de mitrailleuses, le block 20 eut à jouer un rôle particulier.

Il recevait des résistants, surtout des officiers, en majorité soviétiques, qui avaient accompli des actes de sabotage à l'arrière du front ou dans d'autres camps.

Ces détenus subissaient au block 20 les sévices les plus terribles.

Une révolte organisée dans la nuit du 10-11 février 1945 par un groupe d'officiers soviétiques, repris après une première évasion, marque à jamais l'histoire de ce block qui groupait alors 700 détenus, tous voués à la mort.

Ces officiers décident de tenter la gageure d'une seconde évasion. Simuler en pleine nuit une séance de brimades, étrangler le chef de block et ses acolytes, attaquer les miradors, aveugler les gardes avec le jet d'extincteurs à mousse, s'emparer des mitrailleuses, neutraliser les barbelés électrifiés au moyen de couvertures et se disperser dans toute l'Autriche, tel était le plan.

Résultat: 300 détenus massacrés, mais 400 évadés. Le camp s'emplit d'espoir, mais la chasse organisée par les SS ne laisse que 6 ou 7 survivants.

20. Le block 19

MIS en service en 1942, il reçut d'abord un "transport" de Belges.

Ensuite, il groupa des détenus affaiblis. Été comme hiver, ces détenus devaient se tenir au garde-à-vous dans la cour, de 6 heures du matin à 6 heures du soir, souvent sans manger, vêtus seulement d'une chemise.

Arrivés à la dernière extrémité, ils étaient exterminés au cours d'un voyage dans le camion chambre à gaz appelé "Gaz-auto", ou dans les salles spéciales du château d'Hartheim, appelé "Maison de repos".

En 1944, fut aménagé dans ce block 19 un atelier destiné à la fabrication de faux dollars et livres sterling.

Des spécialistes, en provenance de tous les camps de concentration, y furent employés.

21. Le block 18

CELUI-LA aussi était à l'origine un block d'entrée ou de quarantaine.

Y furent tués dans la seule période novembre 1941 à mars 1942, 3.135 P.G. soviétiques.

Au printemps de 1944, il groupait près de 2.000 Français parmi lesquels de nombreux prêtres et personnalités connues.

Y furent parquées des femmes à partir de janvier 1945.

Les bébés venus au monde au cours du transfert de leurs mères à Mauthausen moururent tous au bout de quelques jours.

Des mères se suicidèrent.

22. Le block 17

LE chef de ce block était particulièrement cruel.

Des détenus de toutes nationalités ont subi ses sévices durant les deux ou trois semaines de quarantaine.

En 1943, ce block fut peuplé de partisans yougoslaves, dont la plupart passèrent ensuite par la chambre à gaz.

En 1944, il reçut des femmes, ainsi que les blocks 16 et 18.

23. Le block 16

CE block reçut d'abord des groupes importants d'enfants ukrainiens à la suite de l'invasion de l'U.R.S.S. par les forces armées de Hitler.

Dans la carrière, ces enfants furent affectés à la taille de la pierre après apprentissage et mis au travail dans un baraquement spécial, afin de participer à l'érection de constructions monumentales décidées par les grands dignitaires du régime nazi.

Ne survécurent à la période "d'apprentissage" qu'un pourcentage très faible de ces enfants. Durant 270 jours, avril à décembre 1943, le block 16 connut l'expérience de "l'Ostkost", nourriture spéciale ne comportant que de la soupe.

Les "cobayes" qui travaillaient très dur à la carrière devaient subir néanmoins des prélèvements de sang, à destination de la Wehrmacht.

24. Le block 11

A été longtemps un block d'Espagnols et de Russes.

Longtemps aussi, un block d'enfants espagnols et ukrainiens.

Pour leur rendement insuffisant à la carrière, ces enfants étaient très souvent fouettés au block, d'où montaient des cris déchirants.

25. Le block 12

BLOCK d'Espagnols en provenance de camps de P.G. où ils se trouvaient en compagnie de Français.

Sur 9.000 Espagnols entrés au camp en 1941, 1.800 seulement survivaient à la Libération.

26. Le block 13

PRIMITIVEMENT destiné aux arrivants tchécoslovaques.

Des centaines de ces détenus y furent entassés à la suite de l'exécution de Heydrich par les résistants de Prague.

Les scènes qui se déroulèrent alors dans ce block dépassent en horreur tout ce que le camp avait connu jusque là.

27. Le block 10

CE block était peuplé des détenus politiques tchécoslovaques qui avaient provisoirement échappé à l'extermination.

Ils travaillaient dans la carrière ou comme ouvriers du bâtiment.

Ils avaient vue sur le dépôt de cendres.

Au long des blocks 5, 10 et 15, le mur d'enceinte, inachevé, était remplacé par un réseau de barbelés électrifiés hauts de 3 m. environ.

28. Le block 9

BLOCK peuplé de détenus politiques allemands et autrichiens.

Ceux-ci étaient, sur l'ordre des SS, contrôlés par des "droit commun" pour que fussent empêchés tous contacts avec les résistants d'autres pays.

Des Belges ont été logés également dans ce block à partir du début de 1942.

Jusqu'à l'été de 1944, aucun détenu du block 9 ne pouvait accéder à un poste à responsabilité dans le camp.

Ils devaient accomplir dans la carrière les travaux les plus pénibles.

29. Le block 8

BLOCK peuplé de Polonais, Russes et Autrichiens affectés à des travaux pénibles dans la carrière.



○ Après une tentative d'évasion, un déporté a été repris. En représailles — comble de sadisme — il fut traîné sur un chariot précédé d'un orchestre composé de détenus de droit commun à la solde des SS, qui jouait pour la circonstance "J'attendrai". Conduit ainsi sur l'Appellplatz, le déporté fut pendu.

30. Le block 7

UNEK, le chef de ce block peuplé de Polonais, était un "droit commun" viennois d'une extrême violence.

Employé par les SS comme bourreau, il exécutait tous leurs ordres.

Il assassina de sa propre main des centaines de détenus.

De chef de block, il passa chef de camp, au titre "détenu".

Sur la fin de la guerre, il passa dans les rangs de la SS ainsi que d'autres "droit commun".

Après la Libération, il fut justement châtié (exécuté).

31. Le block 6

COMME presque tous les autres blocks, le 6 comportait toutes les variétés de détenus non-juifs:

— en majorité des "politiques" (opposants au nazisme).

a) à triangle rouge (les plus nombreux);

b) à triangle violet (Allemands et Autrichiens objecteurs de conscience ou "Bibelforscher", membres pour la plupart de l'Association des Témoins de Jéhovah);

c) à triangle bleu (Espagnols antifranquistes).

— en minorité, des verts, bandits de droit commun, maîtres du block; des roses (homosexuels) et des noirs (Tziganes, réfractaires du travail, bookmakers et autres "associaux").

Des condamnés de droit commun se trouvaient par erreur dotés du triangle rouge (ce fut le cas de 2 à 3% des Français) ou par tactique (ce fut le cas de chefs et secrétaires du camp et des blocks).

32. Le block 1

C'ÉTAIT le siège du secrétariat général du camp (*Schreibstube*).

A Mauthausen, comme dans tous les autres camps, les SS confiaient à des détenus des fonctions d'Administration.

De telles fonctions mirent très longtemps les "rouges" à la merci des "verts". Mais à partir de 1943 les "rouges" eurent l'un des leurs à la *Schreibstube*.

En 1944, les 3 "*Lagerschreiber*" (secrétaires du camp) étaient 3 politiques: un Tchèque, un Autrichien et un Espagnol.

Dès lors, le block 1 fut le centre de la résistance aux SS et aux verts. La partie A de ce block était "*maison de plaisir*", car Mauthausen, comme les autres camps, avait son bordel à l'usage des internés de nationalité allemande.

Pour y être admis, ceux-ci devaient à l'avance présenter une demande. Au retour du travail ils étaient convoqués, au cri de "*Bordellbesucher antreten!*".

Une salle du block 1 abritait encore une sorte de cantine qui délivrait des cigarettes en échange des bons (*Prämienscheine*) que recevaient les travailleurs de certains kommandos.

A quelques semaines de la débâcle allemande, les SS convertirent la partie A du block 1 en salles de réunions pour "déportés d'honneur", mesure hypocrite qui visait à donner au camp un impossible visage humain.

33. Le chevalet

INSTRUMENT que les SS faisaient installer entre les blocks 1 et 2 à l'intention de tout détenu condamné à la bastonnade.

Ils opéraient à l'aide de lanières de cuir, frappant sauvagement, sur son postérieur nu, leur victime couchée sur le chevalet.

Le déporté devait compter les coups à haute voix, en allemand, distinctement, ce qui constituait une performance rarissime.

Dans la plupart des cas, le patient hurlait, l'esprit troublé par la douleur.

Dès lors, le total des coups ne dépendait plus du "jugement", mais du seul sadisme des bourreaux.

Ce genre de torture était ordonné par Zierys ou son adjoint Bachmayer à l'encontre notamment de tout combattant qui, avant son exécution, avait l'audace de crier sa haine au visage des SS.

34. Le block 2

DANS ce block — le seul qui eût encore de la literie — furent rassemblés un jour les survivants d'un groupe important de P.G. russes, la plupart officiers.

On les filma, dotés de vêtements neufs, de belles chaussures de cuir, chantant, jouant de la balalaïka.

C'était pour montrer comment les nazis traitaient "humainement" les P.G.

Or, ceux-ci, baptisés, "*Politrucks*" en raison de leur rôle d'éducateurs dans l'Armée Rouge, avaient été amenés de divers camps pour être remis entre les mains des kapos les plus féroces de Mauthausen et pour accomplir les travaux les plus pénibles.

Le commando des "*Politrucks*" était le premier à se mettre en route pour la carrière.

Ils devaient, par des températures de —10, —20, se rendre au travail tête nue, sans manteaux et sans moufles.



● Le Revier (infirmerie) où des milliers de déportés moururent dans d'atroces souffrances et sans soins.

Ils parlaient sans broncher, dans un ordre exemplaire, chaque jour un peu moins nombreux.

Un matin, alors qu'ils défilaient devant le commando des jeunes apprentis tailleurs de pierre (Ukrainiens), ceux-ci leur jetèrent spontanément leurs gants et casquettes, quelques manteaux.

Ce fut là un événement dont le camp discuta longtemps et qui contribua à la Résistance, malgré la répression dont il fut le prétexte.

35. Le block 5

BLOCK primitivement réservé aux Juifs, qu'une étoile jaune distinguait des autres détenus.

Fut le théâtre d'abominables tortures.

Un chef de block particulièrement sadique poussait les Juifs au suicide. Presque tous les matins, on en trouvait accrochés aux barbelés électrifiés.

Les autres étaient exterminés à coups de bâtons et de manches de pioches.

L'instrument de prédilection des SS était un fléau à battre le grain. La victime choisie, empêchée de se jeter sur le courant à haute tension, était contrainte de s'asseoir, la tête dans ses mains, battue à la cadence du fléau.

Ainsi moururent assassinés plus de 75% des Juifs internés avant 1944, notamment le beau-frère de l'ancien maire de New-York, la Guardia.

La liquidation des Juifs français s'acheva le 13 décembre 1943 par l'assassinat des deux frères Schwartzberg qui moururent héroïquement.

Quelques Juifs réapparurent au début de 1944, confinés dans une moitié du block.

L'autre moitié du block avait été transformée en infirmerie du camp.

36. Le mur des lamentations (suite)

DU block 5, faisons retour vers le portail d'entrée.

Nous longeons la partie du mur d'enceinte (côté nord du camp I) qui a été construite sur l'emplacement de l'ancienne casemate, baraque-prison de bois qui comportait 4 cellules de 1 m sur 2, à ciel ouvert.

Dans ces réduits, les condamnés mouraient l'hiver dans un délai qui, généralement, n'excédait pas trois jours.

Une fois dressé le mur, sur le fronton des blocks 1 à 5, il devint le mur des suppliciés comme le mur aux anneaux de fer.

Entre deux séjours de détenus au long de ce mur, les pensionnaires du bordel y faisaient leur promenade surveillée.

37. La tour à chaîne de fer

LES déportés descendant la place d'appel en direction de la sortie du camp voyaient, de part et d'autre du portail, les deux tours de garde braquant sur eux leurs mitrailleuses.

Au flanc de la tour gauche, la chaîne destinée à tenir le portail ouvert pendait rarement le long du mur.

Quand elle ne servait pas à briser la nuque de certains détenus, elle était passée autour des poignets ou autour du cou des condamnés. Dans l'un et l'autre cas c'était la mort, enregistrée comme "*conséquence de maladie*".

38. Les monuments aux Morts Tchécoslovaque, Soviétique, Français et Polonais

PASSE le portail pour la sortie du camp des "*Häftlinge*", une route descend vers la carrière.

De part et d'autre de ce morceau de route, étaient disposées les baraques SS, aujourd'hui détruites, à l'exclusion du bâtiment de l'ancienne Kommandantur, sis à main gauche.

A main droite, un premier monument érigé par la République tchécoslovaque à la mémoire de ses morts.

Il est construit sur l'emplacement du Lazarett SS.

Antérieurement à l'érection du mur d'enceinte, le Lazarett SS, première infirmerie des déportés, était enclos dans un solide réseau de barbelés électrifiés.

C'est là que les tout premiers déportés devenus inaptes au travail furent mis à mort par injections variées: air, benzine, chlore, cyanure etc...

Le médecin SS Krebsbach, surnommé "*Spritzbach*" (de Spritze, injection), piquait les détenus, cependant que ses complices, chronomètre en main, contrôlaient l'efficacité et la rapidité du procédé employé.

Un gain d'une seconde, d'une demi-seconde, était noté avec une froide exactitude.

Les monuments aux morts soviétique et français sont situés, un peu plus bas, de part et d'autre de l'emplacement de la baraque SS qui abritait la "*Politische Abteilung*" (section politique).

C'est là qu'étaient conservés les dossiers, ordonnés les interrogatoires, centralisés les services des crématoires et de l'identité, sous la direction de l'Obersturmführer Karl SCHULZ.

Excellaient dans la pratique des tortures les sous-officiers Fassl, Klerner, Müller et Prellberg.

Après les interrogatoires, deux ou trois détenus étaient appelés pour laver les parquets et les murs ensanglantés et les débarrasser des touffes de cheveux et lambeaux de peau qui témoignaient de la vigueur SS.

Quatrième monument, du même côté, celui de la République de Pologne à ses morts.



● Le colonel SS Franz Ziereis, commandant du camp de Mauthausen et de ses kommandos, responsable de la mort de milliers de nos camarades, pose devant l'objectif sur le lieu de ses crimes. A la libération du camp, rattrapé lors de sa fuite, le commandant Ziereis fut exécuté.

39. Le Bâtiment de la Kommandantur et les Monuments aux morts: Républicains espagnols, Belges, Italiens, Hongrois, Allemands, Yougoslaves

DU portail, sortant du camp, voyez à main gauche, l'ancienne "*Kommandantur*". La construction de ce block débuta le 5 février 1942 et fut achevée au bout de quelques mois.

Comme pour toutes les constructions de pierres (Mur d'enceinte, Bunker, etc...) les détenus furent contraints de monter à dos, du fond de la carrière, des milliers de blocs de granit.

Le block de la Kommandantur était le repaire des plus hautes autorités du camp.

- Standartenführer Franz Ziereis, Lagerkommandant.
- Hauptsturmführer Zoller, commandant en chef des troupes de garnison, auquel succéda, 30 juin 1942, l'Obersturmführer Adolph Zutter.
- Gerichts-SS-Führer Govers, chef de la "*justice*" (sic).

Sur la fin avril 1945, Ziereis passa le commandement du camp au capitaine Kern de la "*Schutzpolizei*" de Vienne, auprès de qui l'Organisation de Résistance des détenus put déléguer 2 de ses membres.

C'est dans ce bâtiment que s'installa le Comité Insurrectionnel des détenus (5 mai 1945).

Plus bas, du même côté les monuments aux Républicains espagnols, du Royaume de Belgique.

Puis de la République italienne, de la République populaire de Hongrie, celui à la mémoire des anti-fascistes allemands et celui de la République de Yougoslavie.

40. L'enceinte dite "cour des garages"

EMPRUNTONS le chemin de ronde muré qui longe le bâtiment de feu Ziereis. Il domine une cour.

C'est dans cette cour que les convois (transports) venus de nuit faisaient leur première halte, après avoir franchi le portail sud à croix gammée.

Les pas des SS de garde sonnaient sur le chemin de ronde dominant le portail et les murs d'enceinte.

Les projecteurs balayaient les détenus, encore valides ou déjà morts, ainsi que leurs bagages. Les portes des garages claquaient dans la nuit, provoquant les aboiements furieux des chiens.

C'est aussi dans cette cour que sous le prétexte d'une désinfection générale du camp furent parqués un jour, complètement nus, les 10.000 détenus du camp I.

Au terme de cette soi-disant désinfection qui se prolongea de 3 heures du matin à minuit, 140 cadavres jonchaient le sol de la cour. Et les survivants apprenaient qu'ils devaient de n'avoir pas été couchés au sol sous le feu des mitrailleuses au fait que la journée avait été jugée "bonne pour le Grand Reich".

C'était le 22 juin 1941, date de l'entrée en guerre de Hitler contre l'U.R.S.S.

41. L'escalier de la cour du garage

LA sortie de cette cour en direction du camp I s'effectuait par l'escalier que vous voyez ci-contre derrière la silhouette du Lagerkommandant Ziereis, colonel SS, bourreau en chef du camp.

Extrait d'une déposition officielle du fils Ziereis:

"En 1942 le jour de mon anniversaire, mon père fit aligner devant moi 40 détenus et il m'arma d'un revolver. J'ai abattu ces 40 détenus l'un après l'autre car je devais apprendre à tirer sur des cibles vivantes."

Le jour de sa fuite en 1945, Ziereis fut rattrapé et mortellement blessé.

Les deux tours de base carrée, massives, surmontées de miradors et sur lesquelles se découpe le buste de Ziereis, enserrant le portail donnant accès au camp des détenus.

42. L'ancien terrain de football des SS

LES SS (260 à Mauthausen fin 1944 — 5.552 dans les dépendances) avaient, au-delà de la cour du garage et en bordure de la route du camp à Mauthausen, leur terrain de football.

Entre deux séances d'extermination, ils engageaient une partie de ballon.

Des milliers de déportés morts pendant et après la libération du camp ont été enterrés dans cet ancien terrain de football converti en cimetière du camp.

Tous les corps ont été exhumés en 1956 et ceux non identifiables ont été ré-inhumés sur l'emplacement du camp II.

43. Le camp "sanitaire" ou camp "russe"

A la droite du terrain de football des SS, c'était le camp dit "sanitaire", dit "russe". "Russe" parce que destiné initialement aux P.G. soviétiques;

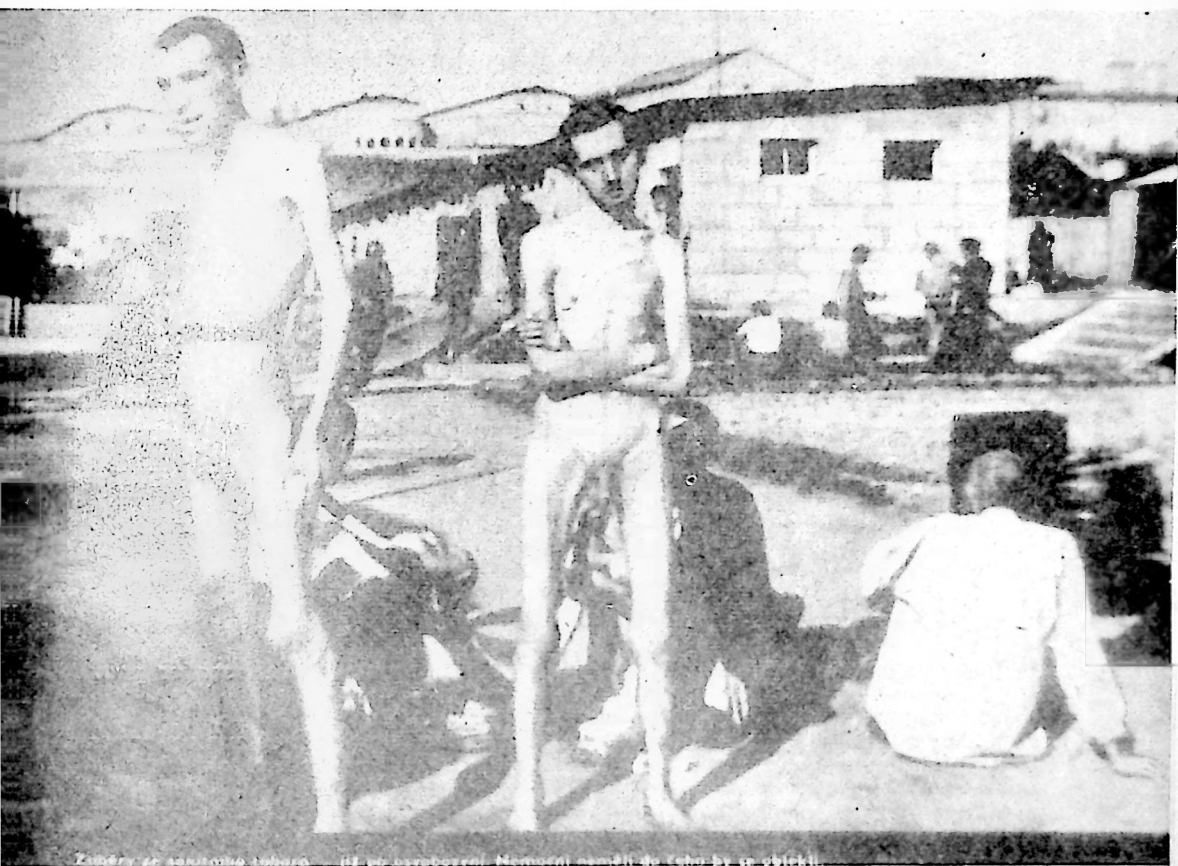
"Sanitaire" parce que le flot attendu des P.G.U.S. ne s'étant pas produit, les anciennes écuries formant ce camp furent aménagées sommairement et converties en hôpital (Revier).

Drôle d'hôpital que celui-là où 12 baraques capables de loger 5.000 personnes à l'étroit devaient abriter 16.000 malades en moyenne;

Où sur une pailleasse devaient s'entasser jusqu'à 6 détenus réduits à l'état de squelettes;

Où les dysentériques devaient manger leur soupe de rutabagas ou de betteraves dans les gamelles non lavées des phthisiques;

Où les délirants étaient exterminés par bains d'eau glacée.



Quelques détenus à la libération du camp.

44. La plantation de framboisiers

SUR le flanc du camp "sanitaire", une plantation de framboisiers au bas du talus, 5 à 10 m au-delà du cordon de sentinelles.

Deux étés de suite, 1942 et 1943, la direction SS du camp ordonna de former des kommandos de malades et d'inaptes au travail pour "*la cueillette des framboises*".

En fait, quoique munis de récipients et poussés au travail par leurs tortionnaires, ces détenus tombaient sous le feu des sentinelles.

Motif de l'exécution: tentative d'évasion.

45. Le chemin de la carrière

C'EST la carrière qui est à l'origine du camp (construit pour elle, "purgé" par elle). Primitivement propriété de la ville de Vienne — d'où son nom de "*Wiener-graben*", elle a fourni une bonne partie des pavés de la capitale autrichienne.

Après l'Anschluss, une loi la fit propriété de l'Administration centrale des SS ou "SS Wirtschafts-Verwaltungshauptamt".

Au début de 1938, DACHAU y déporta un kommando composé en majeure partie de criminels de droit commun.

Au cours de l'été 1938, Himmler ordonna la création d'un nouveau K.Z. MAUTHAUSEN par l'utilisation des survivants de ce kommando, grossi bientôt d'Autrichiens et de Tchèques adversaires du nazisme.

Des milliers de blocs de granit sont sortis de la carrière, à destination du camp.

"Wienergraben" était devenu, de loin le plus grand kommando de production pour le compte de la société SS berlinoise "Deutsche Erd- und Steinwerke".

Ce chemin de la carrière aujourd'hui envahi par l'herbe et les broussailles formait alors avec ses pavés pointus, dressés la pointe en l'air, une épreuve terrible pour les boiteux, les blessés et les malades.

46. Le Mur des "parachutistes"

PAROI abrupte de la carrière. Du haut de cette paroi furent précipités plusieurs centaines de détenus. Ils s'écrasaient en bas ou se noyaient dans les fosses alimentées par les pluies.

Des détenus désemparés se jetaient eux-mêmes dans cet abîme; les SS les appelaient par raillerie et cruauté les "parachutistes".

Ainsi périrent, poussés à coups de bâton par leurs bourreaux SS, tous les déportés du premier groupe de Juifs hollandais (août 1942).

47. L'escalier de la Mort

MILLE à deux mille détenu selon les périodes empruntaient cet escalier pour descendre dans la carrière.

La composition de ce cortège changeait sans cesse.

C'est que longtemps les marches de cet escalier, blocs de hauteur et formes différentes, hautes parfois d'un demi-mètre et posées sans aplomb, constituaient un épouvantable traquenard.

Les SS prenaient grand plaisir à provoquer des chutes en série, en poussant les détenus à coups de pieds et à coups de crosses.

C'était la mort pour beaucoup d'entre eux.

C'était la mort aussi pour tout porteur de pierre, ou de bidon à soupe, ou de tinette, qui hésitait ou chancelait dans cet escalier maudit.

Le jour vint d'une réfection sommaire. Dès lors, l'escalier accusa 186 marches.

Mais il continuait d'être utilisé pour tuer les hommes.

Il a du être refait en 1948 pour résister à la végétation qui l'envahissait.

48. La carrière

EN ce lieu, où la vie comptait si peu, où la végétation elle-même était rigoureusement anéantie, régnait en maître absolu le SS Hauptscharführer Spatzenegger, dit "Spatz", qui disputait à Bachmayer, Niedermayer et Trum le record des assassinats.

Le Kapo Zaremba, droit commun allemand, le secondait "dignement".

Rendement exigé: le rendement maximum, sans aucune mesure de sécurité

Souvent cependant, des détenus ne descendaient à la carrière que pour leur extermination.

Pourchassés à travers "Wienergraben", une pierre de 50 kgs à l'épaule, ils couraient sous les coups de bâton des kapos et les coups de crosse des SS, s'écrasaient à bout de forces pour mourir exténués, sans aide ni secours.

L'aide aurait valu la mort sur-le-champ au détenu secourable.

Comment le crime prit fin

AU terme de cette visite, les auteurs du présent guide reconnaissent ne vous avoir donné qu'une idée très faible d'un épouvantable drame.

Après les lieux, les installations, les aménagements, c'est la mémoire vivante des témoins qu'il faudrait pouvoir consulter pour toucher, de plus près encore, ce que fut la vie des "Häftlinge".

Les atrocités étaient quotidiennes au K.L.M. Perpétrées en tous lieux: aux douches, dans les blocks, sur la place d'appel et plus souvent encore à la carrière. Aucune trêve, pas même la nuit.

Quelques cas parmi des milliers d'autres:

Un évadé du block 20 est repris, un Russe. Il est mis "à la tour" c'est-à-dire enchaîné au mur, près du portail. Arrive au début de la nuit le Rapportführer Riegeler. Il frappe le malheureux, le jette à terre, lui écrase les côtes à coups de talon, lui crève les yeux et lui transperce la gorge avec sa canne dont le fer sort par la nuque. Le sang étouffe les cris de l'homme qui vit toujours. Riegeler l'achève d'un coup de revolver et ordonne de porter le cadavre au crématoire.

Voici une quarantaine d'officiers alliés arrivant au camp (5/4/1944). En deux jours, ils succombent tous, les uns sous le poids d'énormes pierres, les autres sous les coups du kapo Pelzer et des SS, poussés à la trique sur les barbelés, abattus par les sentinelles, assassinés. Bachmayer fait son rapport: révolte collective, écrit-il. Le bruit circule qu'effectivement l'un des officiers se voyant perdu, a tenté de jeter sur un SS un bloc de granit. En tout état de cause, ces hommes avaient été menés à la carrière pour y être "tués au cours d'une tentative d'évasion". Bruno Jakobs était un antifasciste allemand. Torturé affreusement par Bachmayer, il succombe. Un SS déclare alors l'avoir trouvé pendu dans la salle des douches, un tabouret renversé à ses pieds. Un croquis est joint au rapport consacrant ce mensonge.

Voici le block 8 du camp dit "sanitaire". Trois salles. Dans la première, les galeux. Dans la 2ème les dysentériques. Dans la 3ème les érysipèles de la face, les diphtéries, scarlatines, etc... Communs à tout le block, six baquets alignés, posés au-dessous et légèrement en arrière d'une planche servant de siège. Assis sur la planche, des moribonds, minés par le "Durchfall" achèvent de se vider. D'autres, venant de leur bat-flanc et ne pouvant se retenir, souillent d'une traînée verdâtre le plancher du baraquement, d'autres encore tombés au pied des baquets, sont incapables de se relever... Le grotesque se mêlant au tragique, des porteurs d'érysipèles, la tête disparaissant dans les bandelettes de papier qui servent de pansements, marchent à tâtons, butent dans les corps tombés à terre, urinent à l'aveuglette, n'importe où, sur les camarades qui n'ont même plus la force d'exhaler une protestation... Ainsi jusqu'au soir. Le lendemain matin, un kommando poussera une énorme charretée de cadavres vers le crématoire.

Un gros convoi arrive au camp le 17 février 1945. Evacué de Sachsenhausen. Dans ce convoi, 400 malades. Ils sont laissés nus, toute la nuit, sur la place d'appel, par un froid de -10°. Aspergés d'eau froide à plusieurs reprises. La cadence des morts n'étant pas jugée assez rapide, 3 SS armés de gourdins, puis de haches, achèvent les moribonds jusqu'à ne laisser qu'une poignée de survivants dont le Colonel DE DIONNE. Parmi les morts le Général soviétique KARBYCHEV.

* * *

C'EST dans un tel climat de souffrances et de périls inéluctables qu'est né au printemps de 1944 le comité international clandestin de résistance aux "verts" et aux SS.

Au 28 avril 1945, ce comité comprend les 3 Autrichiens Kohl, Marsalek et Dürmayer (qui remplace Mayer, mis à mort par les SS); les 2 Tchèques Arthur London et Hofman; l'Espagnol Razola; l'Allemand Dahlem; le Soviétique Pirogow; le Polonais Cyrankiewicz; l'Italien Pajetta et le Français Valley.

Quelques jours auparavant, les SS se sont repliés le long du Danube, entre le village de Mauthausen et le confluent de l'Enns.

Le 5 mai, vers midi, une voiture blindée américaine arrive devant le portail du camp. Les schupos se dispersent. Peu après, la voiture américaine reçoit l'ordre de pousser sa reconnaissance au-delà de Mauthausen. Les détenus se trouvent alors livrés à eux-mêmes.

Aussitôt, le Comité international prend en mains la direction du camp et se donne pour président le Dr. Dürmayer.

Cependant, les groupes de combat font la chasse aux SS sous le commandement du colonel autrichien Codré et du major soviétique Pirogow.

Le village de Mauthausen est occupé et son bourgmestre nazi remplacé par un antifasciste.

Le 6, des reconnaissances sont poussées à Gusen, à Naara et jusqu'à Perg. Occupé par les "*Häftlinge*", les bureaux télégraphiques sont maintenus en communication avec les camps. Les groupes de combat attaquent les SS, tiennent le pont du chemin de fer sur le Danube. Badia, un résistant espagnol très actif est tué.

Le 7 au matin, les troupes américaines opérant dans le secteur prennent possession du camp, dont l'existence ne leur avait pas été signalée.

La direction passe aux mains du Lt. Colonel Seibel qui déclare "*avoir découvert le camp au cours d'une action de combat*" et qui ne semble pas juger équitablement les hommes qu'il prend en charge.

Rien de prévu "*pour améliorer le sort des détenus*". Du 7 au 10 mai, il en meurt 2.000. Le 10 mai, le chiffre des morts dépasse encore 450. Plus de 700 cadavres s'entassent dans les allées.

Cependant, de meilleures relations s'établissent entre les membres du Comité international et le commandant américain. Celui-ci requiert des civils autrichiens pour l'entretien. Parmi eux sont reconnus des SS. Des incidents éclatent. Les SS sont remplacés par des P.G. allemands. Le 11 mai, le camp compte encore 17.290 détenus: 2.079 femmes et 15.211 hommes; 16.820 "*rouges*" et 470 "*verts*".

Le 7 juin sont déjà rapatriés Belges, Français, Hollandais, Luxembourgeois et Soviétiques. Restent au camp 850 femmes, 4.350 hommes. Sur ce nombre, 1.621 en traitement médical.

Quant aux SS, peu d'entre eux ont été capturés. Zierys a été découvert le 23 mai à 18 h dans le village où il se cachait. Comme il essayait de fuir, les soldats chargés de l'arrêter le blessèrent de deux coups de feu. Il survécut 40 heures durant lesquelles il fut l'objet d'un long interrogatoire mené par l'un des chefs de la Résistance, l'Autrichien Hans Marsalek et signa le procès-verbal de son hallucinante déposition.

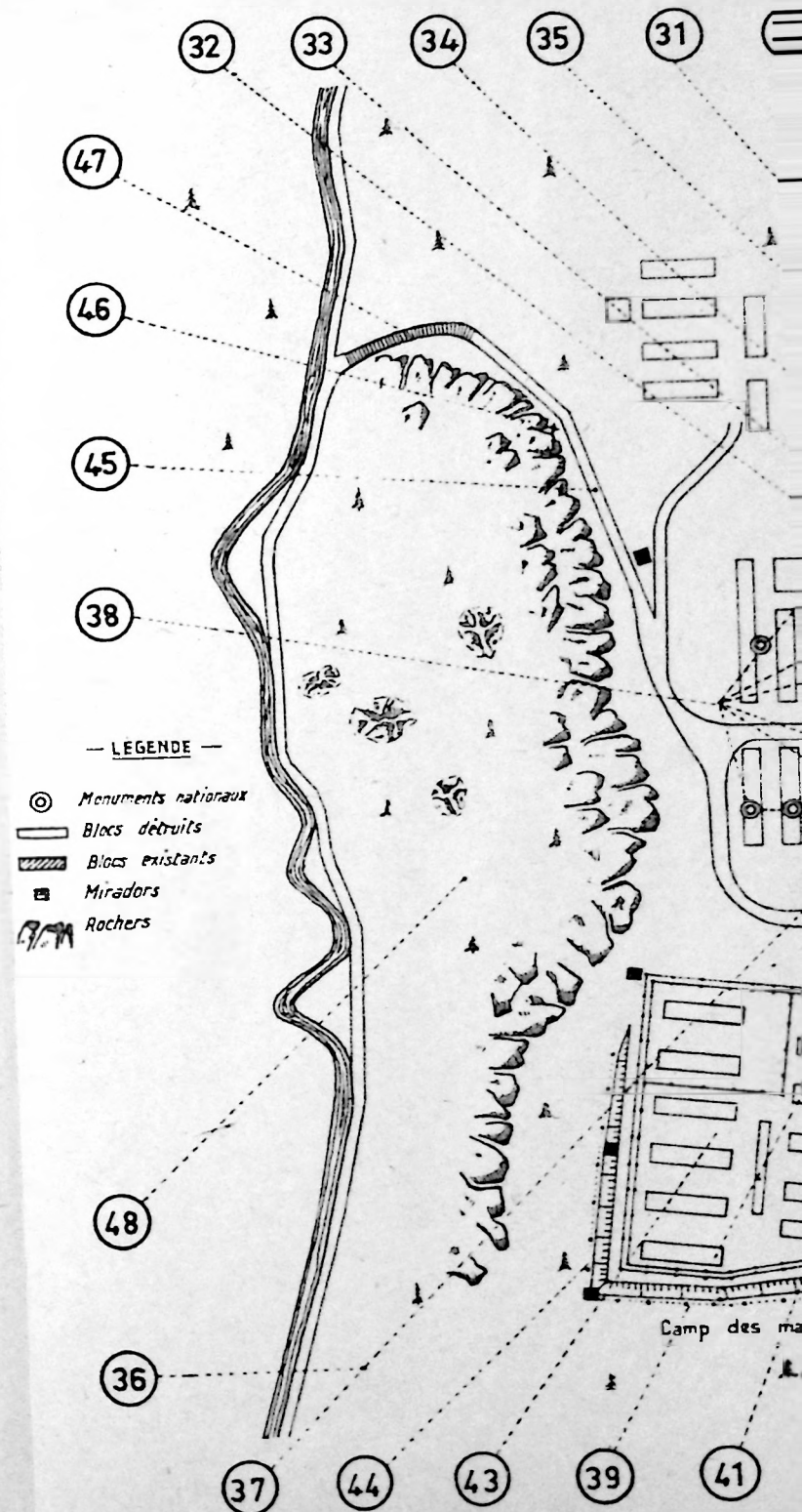
* * *

Vous qui venez de lire ce petit guide, de parcourir ce haut lieu du martyre et du sacrifice, vous êtes conviés à reprendre le cri des rescapés:

**PLUS JAMAIS DE GUERRE!
PLUS JAMAIS DE MAUTHAUSEN!**



"L'escalier de la mort".



Dressé par Bahier Roger - matricule 25218 Mauthausen.

